

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annoncés..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. MONDAUD

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M. MONDAUD. L. M.
Causerie : Agences matrimoniales Pierre Bataille
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres X.
Notre album : Les Moissons Paul Dérouté
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
Les Violettes (poésie)..... Jean Bach Sisley
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Les maris fidèles..... Henri Bomel
Monsieur Plumachet (suite)..... Eugène Drevetton
Bibliographie.
Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. —
Guignol du Gymnase. — Ménagerie Pianet.
Le Cinématographe.
Revue financière.

M. MONDAUD

M. Mondaud a reparu sur notre première scène qu'il avait quitté, il y a six ans, pour entrer à l'Opéra-Comique.

Nous l'avons revu, tout d'abord, dans *Hamlet*, un des rôles qui conviennent le mieux à sa voix généreuse et souple, puis ensuite sous les traits de *Guillaume Tell* qu'il interprète avec un grand sentiment dramatique.

Notre excellent baryton est né à Bordeaux le 10 avril 1861

Attiré tout d'abord vers la peinture, il s'y distingua et obtint un premier prix à l'Ecole Municipale : deux de ses tableaux font actuellement partie de la collection du Musée.

Ce fût au commencement de 1886 — à l'expiration de son service militaire — qu'il commença ses études de chant sous l'habile direction de M. Sarreau, le professeur bien connu, qui compte parmi ses élèves Talazac, Cobalet, Cossira, Lubert, Paulin, etc.

Sa voix qui sonne avec tant de largeur dans les passages dramatiques, de caresse et de charme dans les demies-teintes lui

valut un engagement au Grand-Théâtre de Bordeaux — saison 1886-1887, direction Gravière — M. Mondaud débuta dans *Faust*, comme baryton demi-caractère.

Il eût pour exemple, Manoury — qui a laissé à Lyon de si brillants souvenirs — lui succéda l'année suivante comme baryton de Grand-Opéra et créa successivement *Les Pêcheurs de Perles* avec Dupuy, *le Roi d'Ys*, *le Tribut de Zamora*, *le Chevalier Jean*.

Son engagement étant de trois ans, il fut obligé de payer un dédit à son directeur, pour aller à Rouen, remplacer M. Albert.

Après un brillant début dans *l'Africaine*, il y créa — sous l'impulsion artistique de M. Bouvard — *Samson et Dalila*, rôle du *Grand-Prêtre*, *le Vénitien*, *le Printemps*, et la deuxième année — saison 1890-1891 — *Salammbô* (22 novembre 1890), *Gyptis*, de Noël Desjoyaux, élève de Massenet (16 décembre 1890), *Lohengrin* rôle de *Téramund* (7 février 1891).

A Nantes — saison 1891-1892, Direction Morvand — il sût mettre au premier plan le rôle de *Capulet* — de *Romeo et Juliette* — généralement confié à une basse chanteuse et créa le rôle de *l'Evêque*, dans le *Rêve* de Bruneau.

Chanteur de style, comédien superbe, M. Mondaud — après un séjour à l'Opéra-Comique marqué par de nombreux succès — nous revient en pleine possession de tous ses moyens vocaux et nous ne pouvons que féliciter la direction Tournié de s'être assuré le concours d'un artiste aussi bien doué et aussi accompli. L. M.

CAUSERIE

AGENCES MATRIMONIALES

Combien elle est poétique et touchante cette fiction du poète persan : quand il crée les âmes, le Maître des Mondes, les crée deux par deux, à ce point façonnées, assorties l'une à l'autre qu'elles semblent n'en faire qu'une.

Ces deux âmes unies par les mêmes désirs, liées par les mêmes aspirations, il les jette — au hasard — sur la terre. Malheureusement, dans leur chute, elles se séparent et s'éloignent, souvent emportées par des courants contraires aux extrémités les plus opposées du monde habité.

Et maintenant — pauvres humains ! — tenez-vous pour avertis : il y a quelque part, sur cette terre — qu'on a si justement comparée à une vallée de larmes — une âme faite pour vous, comprendre et vous aimer, une âme qui vous désire et vous cherche, comme vous la cherchez et la désirez vous-même ; le jour où vous la

rencontrerez cette âme, sœur de la vôtre — si jamais ce jour luit pour vous ! — un bonheur immense, infini, remplira tout à coup votre existence.

La difficulté consiste donc à se reconnaître et à se retrouver dans cet immense jeu de Colin-Maillard, qui s'étend sur un espace de plus de cinquante millions de kilomètres carrés ; or le Colin-Maillard conjugal (je ne prétends parler que de celui-là) est fertile en surprises de toutes sortes : combien s'aperçoivent, hélas ! — et cela toujours trop tôt — que l'objet qu'ils tiennent entre les bras, n'est pas celui qu'ils avaient rêvé.

Partant de ce principe que l'Amour est aveugle, les Grecs avaient déjà songé à utiliser cette cécité au point de vue matrimonial.

A Lacédémone, on enfermait jeunes gens et jeunes filles dans une pièce obscure où il était absolument impossible de distinguer les minois agréables de ceux qui ne l'étaient pas, les uns et les autres se cherchaient à tâtons : chaque garçon était tenu d'épouser celle qu'il avait saisi au hasard.

Ce petit divertissement n'allait pas sans quelques inconvénients : l'Histoire — impartiale et sévère — a conservé le nom d'un certain Lysandre qui fut condamné à une forte amende pour avoir répudié la laideron qui lui était échu en partage.

Il est profondément regrettable que la statistique — cette science à laquelle nous devons de si douces joies — ait été si peu en honneur au temps d'Agamemnon. Peut-être nous apprendrait-elle que les mariages à l'aveuglette étaient plus favorisés que les nôtres et qu'ils donnaient — au point de vue de la félicité mutuelle — une évaluation supérieure à celle de Daniel Stern.

Ai-je besoin de rappeler ici que le savant physiologiste fixe — de nos jours — à vingt pour cent seulement le chiffre des unions exemptes de regrets amers.

Ainsi posée, la question — toujours palpitante — de l'union idéale des êtres, explique suffisamment la perplexité grande du philosophe auquel est dû cet axiome : le mariage est un acte si important que ce n'est pas trop d'y réfléchir toute sa vie !

Cette perplexité — je me hâte de le dire — n'est pas goûtée du plus grand nombre ; où en serions-nous si cette hésitation prudente était la loi générale ?

On se lasse de tout, les réflexions les plus sages trouvent — avec le temps — des contreparties victorieuses. Un beau matin ou un beau soir — l'heure ne fait rien à la chose — le célibataire le plus

endurci, qu'il appartienne au sexe fort ou au sexe faible, se décide à courir les chances d'une loterie gigantesque auprès de laquelle les combinaisons subtiles du Crédit foncier — quatre tirages par an ! — sont d'une enfantine simplicité.

S'il a des parents, des amis, c'est à eux qu'incombe le soin — oh ! combien délicat ! — de lui choisir un numéro. A défaut d'amis et de parents, l'Agence matrimoniale s'offre à lui sous les traits d'une providence prête à faire connaître à tous et à toutes, les doléances de son cœur sans emploi.

Les sujets à marier y sont classés avec ordre et méthode, soigneusement étiquetés et numérotés. Telle agence est en mesure d'offrir des assortiments plus considérables et plus variés que telle autre, on y trouve un plus grand choix d'unions « en première » ou d'unions avec tares.

Règle générale : de tous les rayons, celui des « soldes et occasions » est toujours le mieux approvisionné.

Le conjungo se débite là, comme le lainage et le madapolam dans les grands magasins du Louvre et du Bon Marché avec cette différence cependant que la maison ne reprend pas les articles qui ont cessé de plaire.

En dehors des notes engageantes qu'elle fait insérer dans les grands journaux mondains à raison de 1 fr. 50 la ligne, toute agence matrimoniale qui se respecte édite une publication spéciale dont le titre indique suffisamment le but.

En France, le journal matrimonial qui paraît tenir la corde — je ne fais ici aucune allusion à celle qu'on se passe autour du cou — est le *Trait-d'Union* ; en Angleterre, le plus répandu est le *Matrimonial-News* — Nouvelles Matrimoniales — il coûte six sous.

Son *Editeur* tire de ses lignes serrées, composées en caractères minuscules, d'énormes bénéfices. Il agit aussi — cela va sans dire — comme entremetteur entre l'offre et la demande : c'est devant lui seul que l'anonymat se découvre dans toute sa beauté... ou sa laideur.

La devise classique : « Discrétion et Célérité » ne saurait être un vain mot dans ces antres mystérieux où s'élabore une cuisine souvent malpropre.

Très curieuse à étudier cette presse spéciale qui sert d'intermédiaire entre les cœurs qui se cherchent, les âmes qui s'appellent et les dots qui se désirent.

Inutile d'y chercher les annonces et réclames usuelles qui encombrèrent la quatrième page des journaux : Maison à vendre — Cuisinière en disponibilité — Tricycle d'occasion — rien de tout cela, les

insertions n'ont qu'un but, un seul : répondre aux besoins si largement répandus dans les deux sexes, d'une vie et d'une félicité conjugales.

Lors de son apparition, le *Matrimonial-News* a — dans les termes suivants — énuméré le service social qu'il prétendait rendre :

« La civilisation, coalisée avec les froides formalités et les règles de l'étiquette, impose tant de restrictions aux deux sexes qu'il y a des milliers d'hommes et de femmes mariables, de tous les âges et capables de se rendre mutuellement heureux qui n'ont jamais une chance de se rencontrer à la ville ou à la campagne, c'est trop évident pour être démontré et comme nous sommes résolus à consacrer toute notre énergie à avancer les intérêts et la félicité de nos lecteurs et correspondants, nous sommes persuadés que le *Matrimonial-News* rencontrera un généreux appui. »

Après cette déclaration — dénuée d'artifice — il ne reste plus qu'à voir comment le journal en question s'efforce d'assurer ce qu'il appelle si astucieusement « la félicité de ses correspondants ! »

— Une jolie fille désire entendre parler d'un commerçant ou d'un publicain (marchand de vin) — l'Éditeur a l'adresse.

— Une dame, grande, blonde et gracieuse, âge 27, et disposant de 6,000 livres désire se marier — l'Éditeur a l'adresse.

— Un officier de haut grade, en retraite, 1,000 livres de revenu, désire rencontrer une belle femme au-dessous de 40 ans — l'Éditeur a l'adresse.

— Un M. P... (member of parlement) âgé de 60 ans, 3,000 livres de revenu, a besoin d'une femme — l'Éditeur a l'adresse.

Un peu bref dans sa demande, le membre du parlement, veut-il une femme blonde ou brune, grande ou petite ?

Il ne le dit pas. Il se réserve de choisir, il attend le coup de foudre !

Et si le coup de foudre n'opère pas, il fera comme ces acheteurs — effroi des chefs de rayons — qui, après avoir fait débarrer des montagnes de marchandises se retirent en demandant à réfléchir... et ne reviennent point.

(A suivre).

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Le baryton Delrat qui était à Lyon il y a une vingtaine d'années, vient d'être refusé à Rouen. Il débutait dans le rôle d'Adamastor de l'*Africaine*.

M. Casset, notre ténor de l'année dernière, et M. Bourgeois, la basse bien connue des Lyonnais, qui débutaient dans le même opéra, ont reçu bon accueil du public rouennais.

L'Opéra vient de faire une brillante reprise de la *Valkyrie*. Plusieurs rôles sont interprétés par des artistes bien connus à Lyon, Mlle Marsy, le ténor Alvarez et notre compatriote la basse Delmas.

La direction de l'Opéra vient de vendre aux enchères 40,000 kilogrammes de vieux décors.

Des œuvres fort belles, mais un peu défraîchies de nos meilleurs décorateurs de théâtre : les *Huguenots*, la *Juive*, *Faust*, *Guillaume-Tell*, le *Prophète*, la *Favorite*, l'*Africaine*, bien d'autres encore, ont été adjudgées à raison de cinq centimes les vingt kilogrammes.

Où va toute cette peinture ?

M. Saint-Saëns a publié dernièrement dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* un article où il prend très chaleureusement la défense de l'Opéra-Comique, ce genre si éminemment français et si décrié aujourd'hui, qui a compté des maîtres tels que Grétry, Nicolo-Isouard, Philidor, Boïeldieu.

L'écrivain constate qu'on commence cependant à s'apercevoir que la comédie musicale, légère et fine, telle que la conçurent successivement Pergolèse, Rossini, a sa raison d'être, constitue une force d'art qui ne peut disparaître et qu'il importe de faire revivre au plus vite.

À l'étranger, diverses tentatives de retour, sinon aux anciennes formes, du moins à l'ancien esprit de la comédie lyrique ont été couronnées de succès.

On peut citer le *Sancho*, de M. Dalcroze à Genève ; la *Princesse d'Auberge*, de M. Jean Blokx ; le *Falstaff*, de Verdi ; les deux *Vie de Bohème* de Léoncavallo et de Puccini.

« La gaieté allemande s'épanouit dans les *Maîtres Chanteurs*, dit M. Saint-Saëns comme le rire italien s'est esclaffé dans le monde entier avec l'opéra-bouffe ; et la belle humeur française a engendré notre opéra-comique. C'était fou de prétendre l'élever au-dessus de tout ; il faut se garder plus encore d'en faire fi, de le rejeter comme une chose sans valeur : ce serait, comme on dit dans la langue populaire, mettre à ses pieds ce que l'on a dans ses mains. Le bon public, le vrai, n'est pas si bête ; il continue malgré tout à applaudir *Carmen*, *Manon*, *Mignon*, *Philémon* et *Baucis*. et le *Pré aux Clercs*, et le *Domino Noir*, quand on veut bien les lui faire entendre ; il applaudit même encore la *Dame blanche* et il a raison. »

La querelle entre Francisque Sarcey et Yvette Guilbert a inspiré à M. Elie Frébault les vers suivants :

C'est la divette qui parle :

Sarcey ! L'unique objet de mon ressentiment,
Qui viens à la Scala discuter mon talent ;
Moi ! la seule diva de la chanson moderne,
A toi, je dis : Tu n'es qu'une vieille baderne,
Tu m'as tant débinée en ton style grincheux

Simplement parce j'ai repoussé tes vœux
Tu voulais m'envoyer à Gunsbourg qui me guette...
J'ai refusé, trouvant ailleurs plus de galette,
De là ta rage... mais, dans l'univers entier,
Je veux, entends-tu bien, relever mon métier,
Renoncer aux chansons qu'ici je psalmodie,
Et me mettre à jouer bientôt la tragédie.
Tu me verras, alors... Pour toi quel cauchemar !
Faire oublier Rachel... tomber Sarah-Bernhard.

Mais du fond de l'imprimerie,
Une voix railleuse lui crie :
Cass' cou Madam'
Ne sutor ultra crepidam.

A ceux qui s'intéressent à la question des droits d'auteur, la lettre inédite suivante de Richard Wagner, adressée au chef d'orchestre Muller, de Rotterdam, donnera une idée de l'ardeur avec laquelle le maître défendait ses intérêts :

« Monsieur le chef d'orchestre,

« Voudriez-vous avoir l'obligeance de soumettre, de ma part, les questions suivantes à la direction du théâtre de Rotterdam, qui joue actuellement la *Valkyrie* et qui a, paraît-il, l'intention de donner l'*Anneau de Niebelung* tout entier.

« Si elle n'a pas honte de considérer les œuvres d'un artiste allemand comme une marchandise ramassée dans la rue ?

« Si elle n'a pas honte — alors que tous les théâtres allemands se soumettent à mes conditions et à mon approbation — de ne pas même toucher par un mot l'auteur des œuvres qu'elle exploite à son gré, comme si je lui en avais fait cadeau ?

« Je fais appel à une chose qui est rare, par le temps qui court, à la simple pudeur !

« J'attends votre réponse et je suis votre dévoué.

Richard WAGNER.

« Bayreuth, 19 mai 1878.

Pour finir : quelques conseils donnés aux chanteurs par un journal médical :

Ne point chanter après une marche longue ou précipitée, ni après un exercice qui aurait occasionné de la fatigue.

A moins d'indisposition, ne pas négliger de s'exercer tous les jours.

Ne pas chanter en face d'une porte ou d'une fenêtre ouverte, surtout par les temps de pluie ou de vent.

Ne jamais chanter devant un grand feu sans avoir la précaution de tourner le visage du côté opposé.

Se garder de passer subitement d'une température très élevée à une température très basse, et vice versa.

Ne pas pas parler dans une atmosphère humide.

Ne jamais chanter le soir en plein air, ce qui pourrait amener la perte de la voix.

En dehors de l'exercice du chant toujours respirer par le nez.

L. M.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La reprise de *Guillaume-Tell* a été particulièrement intéressante. Elle servait de début à M. Ansaldi, qui avait appartenu

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. P. trons découpés Ouvrages de dames Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Made gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

EN VENTE

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon

ET DANS SES SUCCURSALES

MONOLOGUES DE SALON on est sûr de barrasser pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

TOUS MAGNÉTISSEURS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer, mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Magnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

comme fort ténor en second à la troupe présentée par la direction Poncet pour la saison 1892-1893 et avait obtenu, à cette époque, qu'un accueil plutôt réservé.

La voix était superbe, étonnante de force, mais le style et le sentiment des nuances faisaient défaut à l'artiste encore jeune, du reste, et manquant d'études suffisantes.

M. Ansaldi a beaucoup travaillé depuis cette époque, cela se voit ; ses études et la dernière saison qu'il a passé à Saint-Petersbourg lui ont permis d'utiliser et de mettre en relief les excellentes aptitudes musicales qu'il possédait, aussi son succès a-t-il été grand dans ce rôle d'Arnold ; d'allure si large et si dramatique, écueil de tant de forts ténors et dans lequel il a été applaudi et plusieurs fois rappelé.

Il faut dire aussi que rarement l'opéra de Rossini a trouvé un trio d'artiste comparables à MM. Ansaldi, Mondaud et Silvain, ce dernier nous montre un Walter plein d'autorité comme il nous a présenté depuis — dans la *Juive* — un Cardinal Brogni absolument remarquable.

Dans la distribution de *Guillaume-Tell*, M^{me} Tournié remplaçait Mlle Mastio et a chanté avec sa correction habituelle le rôle de Mathilde.

Le surplus de l'interprétation avec M. La Taste, en Gessler, et M. Deville qui a très joliment dit la barcarolle du 1^{er} acte, ne laissait rien à désirer.

La *Juive* nous a fait retrouver sous les traits de Rachel, M^{lle} Bossy que nous avons jadis entendu comme contralto et qui a créé, à notre Grand-Théâtre, *Samson et Dalila* et l'Ortrude de *Lohengrin*.

C'est comme chanteuse falcon que M^{lle} Bossy nous arrive maintenant de la Monnaie, de Bruxelles. Ajoutons que, sous cette nouvelle transformation, elle a effectué un excellent début.

A côté d'elle, le public a fait un très bon accueil à M^{lle} Mastio qui vocalise avec une grande facilité et dont la physionomie élégante s'accommode fort bien du bonnet pointu traditionnel de la princesse Eudoxie.

Avec MM. Ansaldi, Silvain et Deville, la *Juive* a offert une soirée intéressante à laquelle n'ont manqué ni les bravos, ni les rappels.

La *Favorite* a permis au public de faire plus ample connaissance avec M. Handerson et surtout avec M^{me} Bonheur-Chais dont les moyens avaient été insuffisamment appréciés dans le rôle secondaire de la reine d'*Hamlet*.

M. Mondaud a chanté avec la méthode qu'on lui connaît, et joué avec une souveraine élégance le rôle du roi Alphonse,

de même que M. Silvain a donné, grâce à son organe sonore, une grande autorité au prier Balthazar.

Ajoutons que dans ces diverses reprises l'orchestre conduit par M. Amalou, a constamment fait preuve d'une grande précision et que seuls les chœurs se sont encore ressentis du manque d'ensemble que l'on constate — il est vrai — au début de chaque saison.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le drame, la comédie et le vaudeville sont partagés, cette semaine, les soirées du théâtre des Célestins.

Après la *Goualeuse*, qui emprunte ses éléments dramatiques au monde des escarpes, on a vu reparaitre avec plaisir la *Famille Pont-Biquet*, qui a retrouvé et retrouvera encore longtemps les éclats de rire qu'elle souleva à sa création.

Nous pouvons en dire autant du *Dindon*, cette énorme bouffonnerie de Georges Feydeau, défiant toute analyse et dont la dernière représentation a été donnée vendredi dernier.

Jeudi, la comédie tenait la scène avec *Le Monde où l'on s'ennuie*. La fine et spirituelle pièce de Pailleron est de celles qui, en dépit des années, conservent leur saveur première et qu'on écoute toujours avec plaisir.

Enfin, pour clore une semaine assurément variée comme spectacle, on a donné les *Pirates de la Savane*, le drame à grand spectacle en 5 actes et 6 tableaux, de MM. Bourgeois et Dugué.

La première représentation de *Famille*, comédie en 3 actes, de M. Auguste Germain, est annoncée pour le mardi 8 novembre.

Prochainement *Ruy-Blas*, pour les débuts de Mlle Suzanne Munte.

Si nous ajoutons que le *Nouveau Jeu*, les *Deux Orphelines*, *Mon Enfant*, sont mis en répétition, on n'accusera certainement pas la direction des Célestins de rester inactive.

X.

NOTRE ALBUM

MOISSONS

Les blés, les puissants blés ondulent sous le vent :
C'est le manteau divin de la mère des hommes,
La terre, en qui tout vit, et par qui tous nous sommes
Nous, l'argile pétrie au gré du Dieu vivant.

Les blés, les puissants blés courbent leurs lourdes têtes.
La main de l'Éternel les sacre et les bénit.
La paille est verte encore sous l'épi qui jaunit.
Préservez-les seigneur, du souffle des tempêtes !

*Les blés, les puissants blés sont un océan d'or.
Vaillant galérien dont la faux est la rame,
L'homme des champs, courbé sous un ciel de flamme,
Passe à travers ce flot qui cède à son effort.*

*Les blés, les puissants blés en leurs faisceaux superbes
Semblent au loin un camp dressé sur le terrain.
Gloire à Dieu ! — Les grillons entonnent leur refrain
C'est la chanson du pain qui monte dans les gerbes.*

Paul DÉROULEDE.

LETTRE PARISIENNE

On s'entretint ces jours derniers d'une petite aventure arrivée à la jeune reine de Hollande. Aventure, d'ailleurs, où elle ne fut pour rien et — certains ajoutent que c'est dommage — serez-vous de leur avis ? Moi je vous dirai après ce que j'en pense.

Voici la chose. La jeune reine était en voyage dans ses Etats. Elle descend de chemin de fer avec une dame de compagnie et quelques autres personnes de sa maison. Quelqu'un se précipite, offre son bras à la reine avec les plus grandes démonstrations d'empressement. Les personnes de la suite se précipitent non moins rapidement, on crie, on appelle, la force armée arrive met la main au collet de l'empressé offreur de bras. C'était, paraît-il, un journaliste qui n'y entendait pas malice le moins du monde, mais qui n'en n'a pas moins été obligé de passer quelques heures au violon pour apprendre qu'on ne doit pas toucher à la reine (même quand on ne la touche pas) et avec les pures et les plus respectueuses intentions.

La jeune reine n'est point intervenue dans l'incident. Elle est demeurée impassible, indifférente. Mon ami Ponchon a fait à ce sujet une délicieuse odelette, un de ces caprices de rime et de raison où il excelle. Il reproche assez vertement à la jeune souveraine de n'avoir pas pris fait et cause pour ce cavalier volontaire. J'avoue qu'avec quelques nuances, je suis assez de l'avis de mon ami le poète.

Toutefois, il faut commencer par plaider les circonstances (non pas pour le prisonnier, mais pour la reine). Il est certain, qu'au lendemain de l'horrible assassinat de l'impératrice d'Autriche, les pauvres souveraines ont quelque raison de se défier des inconnus qui s'approchent d'elles avec un peu de brusquerie et sans être autrement annoncés. Ce sera un des plus nets résultats du forfait de l'abominable Luccheni au point de vue de l'amélioration sociale.

Jadis, quand un homme s'approchait d'une de ces femmes à qui la destinée a donné une couronne avec la naissance, on était sûr que c'était pour l'implorer, soit pour la défendre, soit pour obtenir une grâce ou le redressement d'une injustice, soit pour lui offrir le secours de son bras. Aujourd'hui, on ne saura plus si au bout de ce bras il n'y aura pas un stylet trop bien effilé.

Est-ce à dire que jamais plus les reines

ne devront faire accueil aux inconnus qui surgissent devant elles sans l'assentiment du chambellan et sans les formalités du protocole ? Certes, non cela ne peut pas et ne doit pas être. Cela ne doit pas être parce que les reines qui craindraient le danger seraient indignes d'être reines, et cela ne peut pas être, parce qu'avant tout elles sont femmes et par cela même curieuses et compatissantes.

La petite reine de Hollande, nous dit Ponchon, aurait pu non pas s'abaisser jusqu'à ce journaliste indiscret ou ce sujet trop zélé, mais l'élever jusqu'à elle en acceptant momentanément son bras. Certes, elle aurait fait acte démocrate, si ces mots peuvent marcher ensemble.

Sans doute ce sujet était un peu en retard sur les récents enthousiasmes. Mais ce retard même ne prouve-t-il pas la ferveur de son admiration et de son dévouement ? Au moment des fêtes du couronnement les Hollandais auraient voulu se passer de main en main leur gentille petite souveraine, l'embrasser comme un enfant. De fait, ils la dévoraient et l'embrassaient des yeux. Ces sortes d'ardeur ne s'éteignent pas tout de suite, cela traîne encore pendant des mois. L'action du journaliste Hollandais était une de ces fusées d'adieu qui partent encore longtemps après le bouquet d'artifice.

Malgré toutes les belles explications, une reine est une reine, c'est-à-dire une personne entourée d'une sorte d'atmosphère spéciale de respect officiel. On l'empêche toujours plus ou moins de communiquer très directement avec ses sujets, même à notre époque où pourtant l'on est devenu tout de même moins féroce qu'au temps jadis. Et pourtant, ce besoin, chez les sujets d'acclamer, de voir de près, de toucher presque celui ou celle qui les gouverne, ce besoin est très réel et très vif.

Les Américains, gens essentiellement pratiques en tout, ont bien observé cela et ils ont trouvé le remède à la situation. Leur Président reçoit à la Maison-Blanche tous ceux qui se présentent. Il n'est pas nécessaire de se mettre en tenue spéciale ou de demander des audiences compliquées. Il suffit de venir et l'on passe à son tour. De la sorte, ses matinées de réception le Président donne un millier de poignées de mains aux personnes qui défilent ; la plupart de ces personnes il ne les connaît pas, elles ne lui disent pas un mot, mais elles s'en vont heureuses emportant cette poignée de mains qui sera le plus beau jour de leur vie, comme disait Joseph Prud'homme.

On dira que ce n'est pas très amusant pour le donneur de poignées de mains. Mais d'abord on n'accepte pas le pouvoir pour s'amuser. Ensuite, celui qui sait profiter de cette cérémonie, mettons de cette corvée, ne perd pas son temps. Il regarde ses administrés, s'exerce à les connaître, se sent plus en contact avec eux en plongeant ses yeux dans les leurs. Que diriez-vous d'un chef de maison qui ne connaîtrait pas

TRAVAIL ASSURÉ Offre sérieuse. à Messieurs, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

SOLDATS LIBÉRÉS

Si, en attendant un emploi, vous désirez représenter une très bonne maison. Ecrivez à M^{me} veuve GALLERON, Huiles et confiserie d'olives à Tarascon (B.-du-R.)

Très bonnes conditions

POUDRE ROCHER LAXATIVE DÉPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2fr. 50
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
GUINET, Pharm., 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même, au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements, statuettes, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

PETITS DOCKS DU COMMERCE
LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS

VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie
Solide et Pratique, achetez-le **TANNEUR**
(sans couture) à Lyon r. de la République, 61
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.

VOULEZ-VOUS une Serviette
une Sacoche de voyage, un Car-
nier de chasse, une Sacoche de
bicyclette sans couture (même
fabrication que la porte-monnaie
Le Tanneur), véritable solides et pratiques, achetez
ces articles au SANS COUTURE. 61, r. de la Répu-
blique, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils élec-
triques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

Fourniture de tous APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

ses employés et ses ouvriers du premier jusqu'au dernier? Sans doute un souverain ou un président ne peut connaître tous ses sujets qui se comptent par dizaines de millions. Mais il doit connaître pour ainsi dire chacun des *types* de ses Etats.

Tout ceci n'est pas pour faire de la morale à la reine, ce serait peine perdue. Elle a laissé emmener le trop chevaleresque reporter, c'est bien; elle aurait trouvé un sourire, un geste, un mot de circonstance, cela aurait été encore mieux. Quoi qu'il en soit elle est bien gentille tout de même.

ARSÈNE ALEXANDRE.

LES VIOLETTES

A M^{me} Marie Boulanger.

*Sur le vieux bureau Louis-Seize
Antique meuble à la française
Dont la serrure en fer ancré
Brille sur le chêne ciré.*

*Dans une coupe de Venise
Un frêle bouquet agonise,
Fleurettes pâles, fins bijoux,
Améthistes au ton si doux.*

*Ce sont de pauvres violettes
Hier encore fraîches et coquettes,
Et dont le parfum savoureux
Faisait rêver des bois ombreux.*

*Aujourd'hui les voilà fanées,
De leurs corolles chiffonnées
Se dégage une âcre senteur
Qui vous prend la tête et le cœur.*

*Ainsi l'amour qui dans mon âme
Fleurit jadis pour vous, madame,
De son parfum digne des cieux
Embaumait mes jours radieux.*

*Puis le temps et votre caprice
Ont flétri l'odorant calice,
Et fleur se fana, puis mourut
Perdant le charme du début,*

*Mais dans ma pauvre âme meurtrie
Demeura la senteur chérie,
Et j'en retrouve dans mon cœur
L'énivrante et cruelle odeur.*

Jean BACH-SISLEY.

LIBRE CHRONIQUE

Maman, les p'tits bateaux,
Qui vont sur l'eau.....

On se rappelle que dans sa traversée de Brest à Toulon, une branche de l'hélice du « Pothuau » s'était cassée.

Dans la traversée que vient d'accomplir l'ex-ministre de la Marine, sur ce même « Pothuau », une seconde branche de l'hélice s'est encore brisée.

Et cet étonnant bateau n'en a pas moins continué imperturbablement sa route; renouvelant ainsi ce tour de force d'un rival de Paganini qui, dans un concert, ayant successivement cassé sous son archet toutes les cordes de son violon, n'en acheva pas moins triomphalement son morceau .. sur le manche.

En cas de guerre avec l'Angleterre, nous sommes donc bien tranquilles; quand on possède une marine dont les unités de combat marchent, malgré la rupture de leurs deux ailes d'hélice, comme si elles n'avaient rien de cassé, on ne peut redouter qu'une chose des caronades ennemies: c'est que leurs boulets, en atteignant nos cuirassés, ne leur donnent les quelques nœuds de vitesse qui leur manquent, pour pouvoir éperonner les croiseurs britanniques, à la course.

Allons, tirez les premiers, messieurs les Anglais!

Point n'est besoin, d'ailleurs, de braconner sur le terrain politique, qui constitue pour ce journal une chasse gardée. pour renseigner ses lecteurs sur les effets et les causes de la brûlante actualité nationale (rassurez-vous, il ne s'agit plus de l'Affaire, heureusement reléguée au troisième plan par le procès Vacher):

La question de Fashoda ayant inspiré aux Anglais la publication d'un Livre bleu — ainsi nommé parce que c'est un recueil de contes de la même couleur — la Chancellerie française vient de riposter par l'apparition d'un Livre jaune, qui provoque un rire de la même teinte, outre-Manche.

Or, nul n'ignore que le mélange de ces deux nuances — bleu et jaune — devait fatalement produire ce qui arrive: le conflit est tout vert (est ouvert, pour les apprentis diplomates.

Epilogue: On télégraphie de Londres: Le médecin irlandais qui avait brisé la devanture des bureaux du "Punch" en criant « Vive la France » a été condamné à huit jours de prison.

Au Passe-Temps, nous faisons flamber — en son honneur — un bol de punch!

FRANC-SILLON.

Les Maris fidèles

A M^{me} X.

*Les maris fidèles? C'est bien,
Votre désir me le réclame:
Je vais faire un sonnet, Madame,
Sur ce sujet très aérien.*

*Les maris fidèles n'ont rien
Qui puisse torturer leur âme,
Ni les caprices de leur femme,
Ni les coliques de leur chien.*

*Ils adorent leur long martyr,
Le sacrifice les attire;
Ils sont plus souples qu'amoureux.*

*Si leur femme meurt la première
Ils se remarient, trop heureux
D'avoir une autre belle-mère.*

Henri BOMEL.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

MONSIEUR PLUMACHET

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

— La nature, permettez-moi de le remarquer en passant, s'est montré généreuse à votre égard, elle vous a doté d'un physique avenant, ce qui, entre nous, est assez rare dans notre cité.

Pour la troisième fois Plumachet ne put s'empêcher de rougir.

— M. Tourillon, dit-il en baissant les yeux, je n'osais pas vous adresser le même compliment.

— Ne vous gênez pas.

La conversation continua avec abandon. Ils abordèrent les sujets les plus divers. Quand ils se levèrent, devenus déjà une paire d'amis, le quincaillier ajouta :

— Ma maison vous est ouverte, venez me voir le plus souvent possible, vous me ferez toujours plaisir... au surplus, avant de nous séparer, je tiens à vous déclarer que si j'avais une fille ou une sœur nubile, sans hésitation je vous accorderais sa main.

Plumachet regagna la boutique en se disant qu'il était un homme lancé, puisque M. Tourillon voulait bien l'admettre dans son infimité avec le seul regret de ne pouvoir le compter au nombre de ses parents.

Une verte réprimande l'attendait. M. Gratinet n'aimait pas que ses employés s'attardassent dans leurs courses.

Onésime lui conta, pour le désarmer, son acte de probité.

— Le premier acte de probité fit le patron d'un ton sec, c'est de ne pas gaspiller au dehors le temps que vous me devez. Je ne vous ai pas pris à mon service pour ramasser le portefeuille des autres.

L'aventure fit du bruit, et le jeudi suivant le journal local la narra dans tous ses détails. L'entrefilet se terminait ainsi : « La reconnaissance de l'honorable M. Tourillon ne s'est pas bornée à de simples remerciements. Il a offert à l'honnête employé la somme de cinquante centimes. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la probité de M. Plumachet ou la générosité de M. Tourillon ».

Onésime acheta cent exemplaires du numéro pour les mettre en réserve dans sa malle.

C'est ainsi que Plumachet et Tourillon firent connaissance.

Le garçon épiciier n'eut garde d'oublier l'invitation du quincaillier. Tous les jours il vint le voir et quand, deux ans plus tard, après avoir escaladé les derniers échelons de la hiérarchie, il épousa Eudoxie, ils se tutoyaient depuis longtemps.

Ils ne faisaient rien sans se consulter ; ils se communiquaient chaque soir leurs impressions de la journée au *Café du Commerce* où Plumachet, de plus en plus apprécié, jouissait d'une réputation de jeune homme sérieux et probe.

VII

Plumachet marchait à grands pas, le chapeau rejeté sur la nuqué, laissant flotter au vent les deux basques de sa longue redingote. Son mouchoir à carreaux bleus sortait à moitié de sa poche, et un chien facétieux sans souci de la haute considération qui enveloppait l'édile, s'acharnait irrespectueusement après ce lambeau de toile.

Il allait sans se préoccuper des aboiement, surexcité encore par le démon poétique. Il gesticulait et ne répondait même pas aux saluts des passants. Dans son enthousiasme, il rêvait d'un poème sur la moultarde.

Il pensa à Reboul dont il avait lu naguère la biographie, et qui, simple boulanger, avait réussi à prendre place parmi les principaux poètes de son temps en donnant un libre cours à ses sentiments intimes. Pourquoi n'y aurait-il pas le poète-épiciier comme il y avait eu le poète-boulangier ? Pourquoi son nom, sacré par l'art divin, ne passerait-il pas aussi bien qu'un autre à la postérité ?

Il s'emballait, il marchait à la gloire et se voyait déjà représenté en marbre ou en bronze sur la place de l'Hôtel-de-Ville. A droite du bassin, sa statue ferait un assez joli effet... La pensée que cet honneur ne lui serait rendu qu'après sa mort, coupa net son enthousiasme.

— Le patron est-il là ? demanda-t-il, en arrivant chez son ami, au commis qui balayait devant la porte.

— Oui, dans la cour.

Plumachet traversa la boutique et entra dans la cour où le quincaillier, la pipe aux dents, la plume à l'oreille, faisait peser sur une énorme bascule des barres de fer.

— Je ne te dérange pas ?

— Pas du tout, je suis à toi... cent vingt-cinq, enlevez.

Les deux amis se serrèrent la main.

— Eh bien, comment vas-tu ? demanda Tourillon.

— L'appétit revient, j'ai mangé ce matin, à mon réveil, une douzaine d'œufs sur le plat.

Il y eut un silence de quelques minutes.

Enfin, Plumachet, d'une voix un peu émue reprit :

— Je voudrais te communiquer quelque chose de sérieux.

— Allons au bureau.

Ils rentrèrent dans le magasin et le quincaillier poussa une porte sur laquelle on lisait ce mot magique : *Caisse*.

Ils s'enfermèrent.

Et quand il fut assez bien à son aise, en face de son ami qui avait pris une mine grave pensant qu'il allait apprendre des secrets de famille, l'épiciier ouvrit sa redingote et tira de sa poche son manuscrit.

— Ce sont des vers que je vais te lire.

— Des vers ! fit Tourillon stupéfait.

— Oui, mon ami, des vers, autrement dit de la poésie.

Tourillon se demandait si la mort subite de M. Gratinet n'avait pas détraqué la cer-

velle de son gendre. Il recula sa chaise par un sentiment de prudence.

— Ces vers sont de moi, Onésime Plumachet.

Le quincaillier ne le quittait pas des yeux. La pensée qu'il était enfermé avec un aliéné l'affolait. Il avait envie d'appeler au secours.

— C'est l'épithaphe de mon beau-père, le témoignage écrit de ma douleur.

Tourillon respira.

— Lis-moi ça.

Plumachet se moucha et, après avoir toussé à deux ou trois reprises pour s'éclaircir la voix, il lut :

Tu fus de tes parents le conseil, le modèle.
Et ton cœur généreux leur fut toujours fidèle.
Leur bonheur fut le tien ; par un juste retour,
Ils penseront à toi et la nuit et le jour !

(A suivre.)

Eugène DREVETON.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2171 du 5 novembre 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — Variété : *Cintra*, par Léo Claretie. — *L'affaire Dreyfus à la Cour de Cassation*, par X... — *Guillaume à Constantinople*, par D... — *A l'Île du Diable*, par Jean Hess. — *A Fachoda*, par L. de Montarlot. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Voies d'accès du Tonkin en Chine*, par Ned Noll, etc. etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélocopédie, et.

Nouvelle : *Hans et Balbine*, par P. Gruyer ; illustrations de M. Vauzange.

Le numéro : 50 centimes.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef : Henri Hazart

Numéro du 28 octobre 1898.

Pierrot statue, conte burlesque, par Léopold Laluyé. — *Yvette tragique*. — *Nostalgie d'autrefois*, paroles d'André Barbe, musique de Marcel Legay. — *Le vin et le tabac*, paroles d'Adrien Decourcelle, musique de Richardin. — *Le Naufrageur*, monologue, par Raymond Bouchard. — *Gluck*, suite et fin. — *Concours de composition musicale*. — *Ea Bibliothèque musicale*: Norma. — *Théâtres et cafés-concerts*. — *Lice chansonniers*: *Concours de chansons*. — *Histoire de la chanson moderne*: *La scrupuleuse de village*, ronde, par Laujon.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LA PETITE PATRIE

Revue littéraire de l'Arèche

Direction à Annonay, boulevard de la République

Sommaire du numéro d'octobre 1898

Nos débuts, la Rédaction. — *Causerie*, Jules Vacontat — *Regrets*, Henri Bomel. — *Consolation*, Adrien Machique. — *Demain*, E. Chebroux. — *Villanelle*, F. Touron. — *Propos rustiques*, A. Pieyre. — *Les Dindons*, A. Roule. — *Epigramme*, A. Dechenaux. — *Cœur déçu*, J. Budinand. — *Bibliographie*, Henri Bomel, etc. etc.

La Petite Patrie ouvre un grand concours littéraire et photographique qui sera clos le 21 décembre. — Nombreuses récompenses.

Le programme est envoyé franco sur demande.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 30 octobre 1898

Silhouette du jour: *M. Louis Gallet, J. Minhard.* — *Semaine théâtrale.* Troiscoups, *Courrier Parisien*, L. Claverye. — *Echos, Pâsepartout.* — *Nécrologie*, J. M. — *Auditions et concerts*, Jactal. — *Le Théâtre à travers les âges*, L. Grédelue. — *Poèmes et chansons*, Elie Frébault. — *Correspondance*: En province. A l'étranger. — *Propos d'un harpiste*, Pince-sans-Rire. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, D^r Barnave.

Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, 33, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 25 octobre

L'Association poétique. — *Paris-Echos.* — *Stephane Mallarmé.* — *L'Apparition*, M^{me} C. Douillon. — *A Elle*, Pétrus Durel. — *Soupçon*, René Delaporte-Effendi. — *Une confession*, Aug. Reiser. — *Philosophie*, P. Niche. — *Sonnet cordial*, A. Auglis. — *Présentation*, A. Sauvau. — *La Caresse*, Solange d'Ardyane. — *Le trèfle à quatre feuilles*, E. Dernay. — *Le Clos*, T. Tellier, etc.

Bibliographie. — *Echos.* — *Les Ecluses*, etc.

En vente à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Au programme: Suzanne Schaffer, dans son travail de jonglerie; les *Hussards d'Auerstaedt*, pièce militaire, musique de Gerin fils, ballet réglé par Chizeau.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h. Dimanche, matinée de famille à 2 h.

Après l'exhibition du géant Constantin on attend miss Lona Barrison, écuyère et chanteuse.

SCALA-BOUFFES

Les sœurs provençales d'Elfen Pascal; M. Poquelin avec les vieilles chansons; Mmes Dorey et Fortuny; *Un monsieur qui n'a pas de chemise*, vaudeville.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce en sept tableaux.

Dimanches et fêtes, à 2 heures, matinée de famille

MENAGERIE PIANET

Cours du Midi (côté Rhône)

Tous les jours, à 3 h. 1/2 et à 9 heures du soir, brillante représentation. Dimanches et fêtes matinées à 3 heures et à 5 heures.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre.)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée: 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues:

1. Lyon: Inondations de 1896 (quai de l'Archevêché). — 2. Mâcon: Inondations de 1896 (panorama pris d'un train). — 3. Tunis: place Bab-samka. — 4. Budapest: Pont suspendu. — 5. Armée italienne: Bersagliers. — 6. Londres: Gardes à cheval. — 7. Embarquement d'un cheval. — 8. Anglais en voyage: Pirouettes et sauts périlleux.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

La situation du marché s'est très sensiblement améliorée, les cours sont pour la plupart en hausse marquée en même temps que les affaires ont repris une certaine activité.

Le 3 0/0 s'est avancé à 102,17; le 3 1/2 0/0 à 105,87.

Le Crédit Foncier est ferme à 710; le Crédit Lyonnais à 849; le Comptoir National d'Escompte à 580; la Société Générale à 545.

La Banque spéciale des valeurs industrielles se traite à 224.

Le Suez se cote 3605.

Les fonds étrangers sont fermement tenus. L'Italien à 91,20; L'Extérieure à 42,35; le Turc est à 22,35, et le Russe 3 0/0 1891, à 96.

Au comptant les obligations des Chemins de fer économiques sont recherchées à 462. L'Action Bec Auer se relève à 460.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les arrrages des rentiers viagers sont servis par la *Nationale-Vie* sans frais et sans production de certificat de vie, soit au siège social à Paris, 18, rue du Quatre-Septembre, soit dans les Agences établies dans tous les arrondissements de France.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

PRIME A NOS LECTEURS

SPLENDIDE CADEAU

à faire pour le NOUVEL AN !!!

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ:

ALBUM UNIVERSEL FRANÇAIS

Grand format, à Photographies et à Musique

Tous nos lecteurs voudront faire l'acquisition de cette SUPERBE NOUVEAUTÉ qui est le DERNIER CRI de l'Art français

Nous offrons à nos lecteurs, à titre d'Etrennes, au prix de 25 francs avec facilités de paiement (au lieu de 40 francs, valeur réelle), ce merveilleux album recouvert d'une magnifique peluche, nuances à choisir, avec coins et écusson nickel inaltérable, muni d'un solide fermoir à ressort. Il joue automatiquement deux airs variés sitôt ouvert; son mouvement est garanti.

Ceux de nos acheteurs désirant acquérir cette magnifique prime au comptant, la recevront franco de port et d'emballage contre remboursement de 25 francs.

Afin que tout le monde en profite, les expéditions à crédit sont faites contre remboursement de 11 fr. 50, soit 10 fr. de 1^{er} versement et 1 fr. 50 port et emballage plus trois paiements mensuels de 5 francs. Prière de nous adresser les demandes dès à présent pour éviter les retards dans les expéditions.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien montrer leur acquisition à tous ceux qui ne l'auraient pas vue.

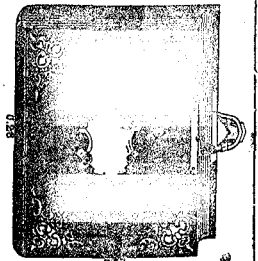
Nuances à choisir: grenat, vieux rouge, vert vif, vert mousse, gros bleu, vieux bleu, bouton d'or, cerise, etc.

BULLETIN D'ACHAT

Veuillez m'expédier, aux conditions ci-dessus, un album nuance....., payable contre remboursement de la somme de 11 fr. 50, rendu franco en gare, m'engageant à faire trois paiements mensuels de 5 francs à présentation.

Nom et prénoms.....
Profession.....
Adresse.....
Ville (gare la plus proche).....
Département..... Date: le..... 189

• Détacher ce bulletin et l'adresser au Directeur de l'Album Universel, 25, place Bellecour, à Lyon.



EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Cortot. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE